



La revue du haïku



N° 67 – Janvier 2017

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Lecteurs, meilleurs vœux à vous pour cette année 2017

Le cube de glace, avant-propos, <i>OW</i>	2
Avant-hier soir, haïbun, <i>Cécile Magnier</i>	3
Bulles de mousse, haïbun, Isabelle Freihuber-Ypsilantis	6
Un petit matin d'épurateur commun, haïbun, Nicolas Lemarin	8
Haïshas, Patrick Fétu	10,28
Haïkus	11
Instant choisi, Valère Kaletka, sous le regard de Olivier Walter	22
Senryûs	23
Instant choisi, Élisabeth Trouvé, sous le regard de Olivier Walter	27
Aux rides de l'eau, renku, Danièle Duteil, Josette Pellet, Georges Friedenkraft, Paul de Maricourt	29
*Appel à textes, Sam Cannarrozzi	43

le cube de glace

Le thème de l'eau est hautement symbolique. Cet élément de la Nature renvoie à un vaste réseau protéiforme et la philosophie du Tao ou la réflexion sur les structures anthropologiques de l'imaginaire l'ont bien exploré. L'eau, par essence, a le pouvoir de relier et rien ne semble lui résister...

Si l'on interrogeait un cube de glace qui est un morceau de matière solide translucide à une température de zéro degré composé de molécules d'eau gelée dont la forme est spécifique, ce cube de glace dirait quelque chose comme :

« je m'appelle Glaçon et j'appartiens à l'espèce des cubes de glace. Je mesure 4 cm³, ma température est toujours de zéro degré, je suis translucide et ne change guère de forme ni de dimensions. Si vous faites monter la température, je me mets à fondre et me dissous. Quand je regarde un fleuve majestueux ou un nuage, je les envie car mes propriétés intrinsèques m'empêchent d'accéder à cette fluidité »...

Toutefois, si on jette ce cube de glace dans la mer Jaune du pont Haiwan, il disparaît. Son identité restreinte s'est dissoute dans le vaste océan Pacifique. Or, il se fond dans tout le réseau océanique qui recouvre 70 % du globe dans une grande masse d'eau interconnectée, la notion d'océan séparé ne résultant que d'une convention lexicale, géographique, établie par l'humain... Le cube de glace qui était limité par sa forme physique est devenu tout ce réseau océanique recelant davantage de formes de vie qu'il n'y en a sur terre. Il est si vaste que les paquebots et les pétroliers y voguent comme des coquilles de noix, et si profond que certains abysses dépassent la hauteur des plus hauts sommets himalayens.

Le cube de glace a donc actualisé son potentiel infini. Il n'est plus garrotté et enfermé dans sa forme... En outre, ses molécules peuvent s'évaporer à la surface de l'océan et s'intégrer à un immense nuage. Un prodige de la Nature se produit : une masse d'eau de plusieurs milliers de tonnes flotte sans peine dans le ciel. Le cube de glace vogue désormais sans effort à 3000 ou 4000 mètres d'altitude. Tout comme il peut passer soudain de l'état de vapeur à l'état liquide, se déverser sur terre et devenir de l'eau qui coule dans le Nil ou le Yangzi Jiang. En changeant à nouveau de forme, ce même cube de glace qui n'avait en apparence rien en commun avec le fleuve en fait à présent partie.

La poésie, le haïku et a fortiori la thématique du jour, l'eau, sont autant d'espaces ouverts qui, comme le cube de glace, nous invitent à nous fondre dans le vaste réseau protéiforme de l'eau, et échapper ainsi à notre clôture narcissique et sentiment de séparation-limitation, ne fût-ce qu'un instant.

OW

Avant-hier soir

Au soir d'avant-hier, j'ai pris le chemin du lavoir en écoutant la nuit

grincement des branches du noyer
chuintement du vent dans les peupliers sur le talus
glouglou léger du ru qui court entre les pierres

mais aussi

souffle des chevaux dans leur sommeil debout
jappement du renard pour la renarde
hululement des chouettes

Battements étrangers au monde du plein jour

à mes oreilles le pouls de vie
dans mon crâne, le pêle mêle des idées
et mes pas qui suivent le tout

Disque de lune
globe blanc du pissenlit
Reflet d'opale

Au soir d'avant-hier je faisais ce voyage enfantin
tant de fois espéré
à la recherche des reflets de voie lactée
dans l'onde courante
[kaléidoscope fluide]
à la recherche du chahut d'étoiles
sur les voiles de papier
d'un bateau en cahier plié

Chercher dans l'eau vive
l'arc en ciel de la truite
et le martin pêcheur

Je suivais ce ru si discret le jour
si tumultueux dans l'obscurité
j'allais vers le lavoir
au-delà des bruits raisonnables de la vie

Et soudain les voix des femmes comme un feu d'artifice
les jeux des enfants
les battements du linge
la mousse du savon précipitée vers la rivière
les perles d'eau des draps qui égouttent sur la barre
les boîtes à savon
et les pierres inclinées sur les quelles
s'agenouillait ce gynécée comme en prière,
les hanches généreuses,
les manches retroussées
les cheveux dépeignés

Et cet épuisement amusé
lorsqu'elles reprenaient le sentier
dans le parfum du linge savonné
entourées des arcs en ciel
que leurs enfants trempés
faisaient naître en courant

Grince la brouette
de linge propre et tordu
Trop lourde au retour

Chemin nocturne
suivant le ru vers le lavoir
et du lavoir à l'étang
Chemin des souvenirs enfouis
autre mémoire
autre vie
photos dans un carton

A la lumière de la lune je me souviens de ce personnage
solitaire
lisant à son vieux chien dans une barque au milieu
du ciel en reflets

Le temps coule

Au ciel les étoiles ont migré
quelques-unes s'échappent plus rapides

et s'en vont rejoindre à des années lumière
un espace bien incertain

Au soir d'avant-hier, chemin de perles, chemin de gouttes

Dans le miroir d'eau
le tronc des arbres s'inverse
Un marron tombe

Les voiles de papier
d'un bateau en cahier plié

Cécile Magnier

Bulles de mousse

Nul besoin de prendre l'avion pour s'évader au bout du monde. Je fréquente un appartement d'où je peux m'envoler sans réservation de billets, sans attente à l'aéroport, sans escale et sans valise. Situé au dernier étage, il présente l'avantage d'être en altitude en toute sécurité. La porte d'entrée à peine refermée, j'atterris dans un pays étranger où règnent quantité d'objets asiatiques et odeurs d'encens. Mais surtout, il dispose d'un moyen de transport inhabituel et extraordinaire, bien que banal : une baignoire.

La réussite de l'expérience exige un cérémonial. Tout d'abord, je suis invitée à m'installer confortablement au salon, chaussée de chaussons bleus, tandis que l'ami, propriétaire des lieux, enfle des chaussons rouges. Puis, et c'est là l'un des charmes de la soirée, nous dégustons un thé dans des tasses au décor extrême-oriental.

La préparation du thé est un art. L'eau doit être pure et portée à la bonne température. La théière doit être conçue dans un matériau noble. Le thé ne doit pas infuser trop longtemps, ce qui implique d'être attentif et de ne pas céder à la distraction. Il s'agit ensuite d'en découvrir la saveur, silencieusement, sans que les paroles de l'un ou de l'autre ne viennent briser l'harmonie de l'instant présent. L'idéal est de boire ce nectar à la tombée de la nuit, quand une froide pluie d'automne crépite sur les vitres. Il réchauffe alors les corps et les cœurs.

Ce prélude terminé, je m'achemine vers la salle de bain en longeant un couloir qui m'emporte vers d'autres cieux. Sur les estampes apparaissent des scènes et des paysages de la lointaine Asie. Là, une cascade vertigineuse descend d'une montagne nimbée de nuages, ici, un paysan laboure la terre, plus loin, une barque flotte sur un étang au reflet de lune.

Enfin, arrive le moment tant attendu ! Je passe la porte des mystères et pénètre dans l'endroit secret. Il suffit alors d'ouvrir le robinet de la baignoire et de laisser surgir l'eau. Celle-ci, en giclant contre les parois émaillées, envoie dans l'air de petites billes pétillantes. A mesure que l'eau monte, l'humidité se répand dans la pièce, la sueur s'invite sur ma peau, la chaleur m'alanguit. Mon image s'estompe sous la buée du miroir. Le climat devient tropical.

C'est avec délice que je m'allonge voluptueusement dans l'eau chaude. J'ajoute un filet de liquide bleu, rose, jaune ou vert, qui se transforme en une mousse légère et suave. Le plaisir et les bulles m'enveloppent. Et là, lumière éteinte et bougies allumées, je savoure le pays choisi parmi de multiples senteurs. Ainsi, au fil de mes visites, je voyage au gré de mes envies, simplement en ôtant le bouchon de flacons colorés.

*nudité-
si peu de mousse
pour la cacher*

Fleurs de lotus...Invariablement, je pense au Mékong, ce long fleuve objet de toutes les rêveries. Je vois des pêcheurs sur leurs sampans, des bateaux chargés de marchandises, des villages flottants, des enfants qui s'éclaboussent.

Monoï...J'échoue sur le rivage d'une île ensoleillée où souffle une légère brise. Les vagues caressent le sable, les embruns rafraîchissent mes jambes dénudées. bercée par le bruit de l'océan, je ferme les yeux et sombre dans des profondeurs oniriques.

Roses du Maroc...Le Maroc, avec ses oueds, ses montagnes, ses oasis et son désert. Mais aussi avec ses roses qui, à l'aube, accueillent la rosée, puis s'épanouissent en corolles parfumées. En boutons ou écloses, elles ravissent les sens.

Parfois, dans la tiédeur de l'eau, la somnolence me gagne. Quelques accords de guitare me réveillent alors et m'arrache à mon voyage immobile. A regret, je laisse l'eau s'écouler avec lenteur jusqu'à sa totale disparition. Une douche rapide me permet de reprendre contact avec la réalité. Ruisselante, je m'enroule dans une serviette de toilette imbibée de vapeurs odorantes. Je me retrouve les pieds sur terre, la tête encore un peu dans les nuages.

Souvent, l'ami me succède dans la baignoire. Lui aussi aime les bains moussants, mais il s'évade autrement. Les deux mains hors de l'eau, il franchit les frontières en lisant les messages sur son Iphone. Il vogue ainsi de pays en pays, sans le moindre fil le reliant à sa vie parisienne. Il largue les amarres et part vers d'autres horizons, plus exotiques. Il semble si attiré qu'il paraît s'y noyer, oubliant tout ce qui l'entoure. Plus rien n'a d'importance...

*le temps d'un rêve-
puis tout jeter...
avec l'eau du bain*

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

Un petit matin d'épurateur commun

Combien sont-ils le matin à agresser leurs nuits à grandes eaux sous la douche ?
Lui, quand il peut, il passe juste un gant humide sur son visage pour ne pas trop effacer la
poussière de ses rêves .

Il n'y a pas de coupure d'électricité ce matin.
Du bout des doigts il tend sa peau, le vrombissement du rasoir l'isole encore du monde
extérieur.
Chaque poil tranché rythme son éveil ; il siffle les trois même notes d'un air sans suite.

Comme d'habitude la claque fraîche d'Eau-de-Cologne accentue les rougeurs de son cou.
Il fait chauffer l'eau pour le café et regarde les premiers linges pendre aux fenêtres d'en face,
ponctuation terne aux couleurs écrasées sur la page d'un mur qui raconte chaque jour la même
histoire, la vie aléatoire vue de loin. Quelques pans de brume restent épaulés à l'esquisse des
toits à peine dessinés par l'aube.

Un pigeon en boule
couché sur le bitume
gris comme le ciel

On n'entend plus les sirènes des cargos depuis l'embargo.
Pour prolonger le goût du café, il fait claquer sa langue sur le palais. Deux tartines de pain sans
beurre, trempées dans le fond de la tasse, avec ce qu'il reste de sucre; et ses paupières se ferment
pour capturer une seconde de jouissance.
Le chat chaloupe entre ses jambes pour réclamer du lait mais il n'en trouve plus.
Il lui verse quelques croquettes à côté de son bol d'eau. L'animal n'a pas faim, il saute sur les
genoux et attend ses caresses.
Ces petits moments de rien où les choses se vivent uniquement portées par le rythme des
respirations, c'est ce qu'il préfère.

Contre la vitre
la buée de mon souffle
ferme l'horizon

Ses yeux se détachent d'un dernier voile de brouillard ; il pose délicatement le chat sur l'autre
chaise pour aller s'habiller.
La lenteur de ses gestes esquisse un rituel.
La blanchisseuse ne repasse plus, elle aussi est partie.
Sans importance ; sous le treillis la chemise est très propre.
Dans une poche il enfle le passe montagne tricoté par sa mère ; un éclair de tendresse
frôle sa main.
La douceur de la laine ne suffit pas à retenir longuement l'image entière de la disparue ,
mais il aime bien cette sensation de joie diffuse qui éclate en un instant, sans suite.

Il laisse souvent couler l'eau en rinçant sa tasse, pour la fragile éternité qu'elle draine.

Goutte à goutte
le silence s'abîme
sous le robinet

Il accroche quatre grenades à son ceinturon ; balles de haine impersonnelles à jeter aux chiens de la mort .
Les choses se passent toujours derrière un obstacle, sans écho d'âme ; lui voit ses victimes après, pas avant comme son ami sniper.
Il préfère ça ; sa hargne ordinaire reste portée par le groupe.
Peut-être que seul il pourrait dire bonjour à ceux d'en face, sans même les aimer, simplement par réflexe.
Si Dieu ne portait qu'un seul nom, ou mieux, refusait que l'on agisse en son nom ; les choses, sans pour autant se construire ensemble, ne se détruiraient pas par chacun.
Mais il y aura toujours ceux qui se lavent le soir et méprisent ceux qui ne se lavent que le matin.
Les fumeurs et les non fumeurs , les « gros boutiens » et les « petits boutiens » , les avec et sans sucre !

Tic tac, tic tac -
chaque matin la même heure
si différente !

On frappe.

Il sourit en pensant qu'il se douchait parfois le matin et que les œufs coque sont aussi bons ouverts par le petit bout que par le gros et qu'avec ou sans sucre , ça dépend des moments ...

Il ouvre.
- Ça va ?
- Ça va, Cinquante ?
- Non, quarante. On aura moins à rouler.
- Oui .
- Il faudra les regagner ces 10 kilomètres si tu veux rester tranquille chez toi.
- Oui .
- On y va ?
- Oui .
Il ferme sa porte.
S'il revient il faudra qu'il pense à déboucher l'évier qui commence à sentir.

Mourir à terme
comme une feuille rousse
fertilisante

Nicolas Lemarin



*Toute cette pluie
du pépiement des oiseaux
plus aucun écho.*

Patrick Fétu

Annie Albespy

il va à l'école
elle va chercher l'eau
– enfance d'Afrique

Maxianne Berger

parapluie parasol
comment les distinguer
pétales de rose

Fabienne Bille

Gens de la fontaine
village et ses villageois
La vie qui s'écoule

Daniel Birnbaum

Entre deux eaux
sous la pluie et le beau temps
la perche arc-en-ciel

Au milieu de la rivière
on n'entend plus que
le silence de l'eau

Régine Bobée

Route inondée
panneau jaune oublié dans l'herbe
un an après

Baigneurs d'octobre
médusés du miracle
d'un été tardif

Marc Bonetto

Pluie sur les tôles
Courbées sous l'averse
Les herbes du chemin

Il n'est pas seul
Le chêne sous l'orage
Nous restons ensemble

Brigitte Briatte

une goutte d'eau
ses invisibles mains
à d'invisibles prises

Anne Brousmiche

Reflets irisés
le soleil se dérobe vite
à nos regards

À fleur de terre
une flaque de pluie
en forme de cœur

Ioana Bud

bateau à l'horizon –
à terre avec la marée
le cri d'une mouette

juste moi sur le rivage –
portées par la rivière
les feuilles jaune-cuivrés

Claudie Caratini

Glacis vert lagon
Dans l'email de tes reflets
Une histoire d'O

S'égoutte mon songe
Tes yeux couleur menthe à l'eau
– Un vrai sortilège

Michèle Chrétien

Flaque d'eau
sauter à pieds joints
dans l'enfance

champs inondés
un oiseau s'abreuve
dans la forme d'un pied

Interminable
l'eau du fleuve
mes rêves aussi

Caroline Coppé

piscine naturelle
les humains plus rapides
que les têtards

rosée printanière
le rosier de ma grand-mère
morte

rêve sanglant
de chasse à la baleine
chambre d'hôtel

Liette Croteau

Haut de la vague
creux de la vague
se laisser flotter

Huguette Dangles

Douce partition
Une fontaine chuchote
Dans un filet d'eau

Sandrine Davin

cimetière en fleurs
et tout là-haut ton étoile –
larme au coin des yeux

soleil en morceau –
à la couture du ciel
de fines gouttes

Janine Demance

regarder la pluie
même regarder le vent
le temps passe

Marie Derley

mine concentrée
il lance sa pièce à l'eau –
espoir d'enfant

les vaches connaissent
le raccourci vers l'étable
et le bruit de l'eau

Gaspard Desmaisons

Glissent dans le ciel
des Himalayas entiers,
soirée de printemps

Ana Drobot

première neige ☐
mes cheveux comme dans une photo
en noir et blanc

Joëlle Ginoux-Duvivier

Fenêtres ouvertes –
j'écoute chanter la pluie
sur les feuilles tendres

Des reflets d'argent
zèbrent le lac engourdi
la lune en morceaux

Christiane Guicheteau

Dans le caniveau,
un frêle esquif à pétales
file vers le large.

Marée de cent-sept.
La nuit se fait épouvante,
j'allume la lampe.

Roland Halbert

Sous le vieil aqueduc,
une fille perd les eaux... – Les pluviérs appellent.

Nouvel An limpide :
chaque goutte de rosée
baptise le jour.

Flaque peu profonde – le malheur des hommes.

Valérie Huet

Ce qui fuit, ce qui tremble
ce qui reste avec la pluie
dans le silence

Valère Kaletka

Un silure défend
Son couloir d'eau translucide
Éclats vifs-argents

Lavana Kray

longue pluie –
dans le miroir,
ma rétention d'eau

les grêlons
brisent la fenêtre –
parfum de basilic

Céline Landry

Les pieds dans l' eau
la tête dans les nuages
le torii de Miyajima

Nicolas Lemarin

Au cimetière
larmes et gouttes de pluie
même transparence

L'herbe rabattue
tend son arc vers le ciel
carquois de rosée

Cécile Magnier

Aurons-nous de l'eau ?
un escargot sur la rampe
passe en silence

Chant doux de la pluie
aux jeunes feuilles le vent

murmure la nuit

Marie-Alice Maire

Bleu caniculaire –
la Normandie a des allures
tropéziennes

Sébastien Many

à l'écoute du torrent
mille et une gouttes
l'une dans l'autre

Gérard Mathern

Sans faire de bruit
le soleil dans l'océan
sans faire de vague

Buée sur la vitre
une goutte d'eau zigzague
le gris du ciel

Eléonore Nickolay

musée en plein air
sur les traces de l'histoire
la neige

mal du pays
la neige de chez moi
sur la webcam

Romy Otayek

café du matin
nage

une bulle d'air

Christiane Ourliac

les yeux mi-clos
le pêcheur son bouchon—
eau dormante

nuit étouffante
le chuchotis frais
des arrosages

Brigitte Pellat

Turbulentes traînes
au retour du chalutier
dans l'air et sur l'eau

Daniel Pérez

Écouter la pluie
ou parler beaucoup plus fort,
averse d'été.

Monte dans le ciel
une poignée d'hirondelles,
éloignant la pluie

Minh-Triet Pham

pluie sur la vitre □
elle tape du texte
au clavier

Manneken-Pis □
sur le rebord de la fontaine
[EAU NON POTABLE]

Christiane Ranieri

étang □
les carpes sautent
de nuage en nuage

pieds nus
effleurer les nuages
de flaque en flaque

flaque d'eau □
la poule agace
un nuage

Daniel Salles

Au-dessus du lac
et appelant maison ?
Non, lotus fané !

Keith Simmonds

Des rais de soleil
glissent le long de la montagne...
murmure d'une cascade

Melody Theil

rentrée des classes
des petits sauts de cabri
dans une flaques d'eau

petits ricochets
sur le vieil étang glacé
des éclats de rire

Élisabeth Trouvé

Avec l'arroseur
le jardinier déplace
l'arc-en-ciel

Feux de la Saint-Jean –
sur la plage abandonnée
dansent les méduses

La rosée à l’herbe
obstinément accrochée –
soleil de midi

Steliana Cristina Voicu

le lac d'automne □
un cygne picore
la lune

Shibazakura □
la lumière du mont Fuji
dans une goutte de rosée

Christine Walter

Va et vient des vagues –
debout sur les algues sèches
un torillon tangué

Vent de sable –
les bleus de la mer repoussent
le ciel

Rizières –
une taureau noir écorne
un nuage

Sandrine Waronski

Brume matinale –
j'ajoute un peu de miel
dans mon thé

Chutes d'Iguaçu –
le tronc finit sa course
en silence

Un silence défend
Son couloir d'eau translucide
Éclats vifs-argents

Valère Kaletka

Ce haïku est un classique du genre. L'auteure sait se soustraire devant les lois de la nature et ouvre ainsi l'espace au logos : l'Intelligence cosmique invoque le vivant, l'Être des choses fourmille dans le murmure des mots à naître.

Aussi, le poème n'en est que plus sensible – vivifiant et frémissant ! En cette scène où des lignes de force implacables gouvernent l'ordre de la nature, la grâce affleure. Le cours des choses semble programmé et pourtant, un sens caché s'en extrait, une beauté inhérente s'en dégage...

La notion de territoire est transmuée par les reflets irisés du monde aquatique. Les écailles du poisson narrent d'elles-mêmes une hiérarchie ; la lumière et le mouvement font le reste.

La précision du détail n'enlève rien au mystère, et à l'inverse, ajoute au tableau une note insaisissable. Le silence, le couloir, l'eau translucide et les éclats vifs-argents sont autant d'aspects d'un kaléidoscope : chacun d'eux se fait le jeu d'une image magnifiée, tour à tour renvoyée à l'ensemble.

En outre, le son, le sens et l'Image sont indissociables. Ce poème possède une force d'évocation telle, que le caractère imprévisible, impitoyable, abrupt de la nature, saisit le lecteur !

L'auteure nous rappelle avec Plotin que tout est en nous, et que la beauté réside autant dans l'œil de celui qui contemple que dans l'objet contemplé.

Olivier Walter

Marc Bonetto

Trombes d'eau
Quelle aubaine
Pour les crapauds de l'étang

Il s'en fout
De la pluie et du vent
Le chêne allongé dans l'herbe

Qu'il pleuve
Qu'il ne pleuve pas
Je reste sur la chaise longue

Brigitte Briatte

habillées d'eau
mes cuisses ensoleillées
à faire rougir l'été

il se meurt
une bouteille d'eau-de-vie
pour compagne

Anne Brousmiche

Jour de crachin
ma voisine crache aussi
son venin

Des regards mouillés
se déclarant leur flamme
sous deux parapluies

Marie Derley

les oiseaux existent
la pluie dans le ciel existe
moi j'existe aussi

après la pluie vient
la pluie, encore la pluie –
descendre aux archives

Roland Halbert

Signe du Verseau :
entre la sueur et les larmes,
je dérive...

Ignorant tout de la mécanique des fluides, il boit son Vittel.

Il pleut sur les vignes...
Le Ciel veut-il que je mette
de l'eau dans mon vin ?

Céline Landry

Même les plus frileux
se saucent rapidement
plage de naturisme

Sébastien Manyà

Pluie et nuages noirs,
il fait nuit –
à midi rues du Monopoly

les vagues,
et à côté le ridicule des choses de l'homme –
si sûr

Vergèze,
eau de Perrier lieu de pèlerinage ?
la source de la marque

Gérard Mathern

Chemin de montagne
dans son sillage un parfum
de mer et d'algues

après la décrue
les souvenirs des parents
en plein soleil

Éléonore Nickolay

pluie d'hiver
en moi fermente
l'envie de neige

Minh-Triet Pham

Danube de nuit □
faire valser ma promesse
et les feuilles d'automne

baie de Somme □
pieds nus dans l'eau et
bien dans mes baskets

bar en terrasse □
prendre une bière
et un coup de soleil

Christiane Ranieri

dos courbé
pour seul miroir
une flaque de pluie

averse de pluie □
serrés l'un contre l'autre
nos sacs à dos

Elisabeth Trouvé

Premiers givres –
le foulque claque du bec
et moi des dents

Bavardages creux –
dans les coquillages au moins
on entend la mer

Crapaud écrasé –
les idées noires s'amoncellent
sous la pluie d'automne

Bavardages creux –
dans les coquillages au moins
on entend la mer

Élisabeth Trouvé

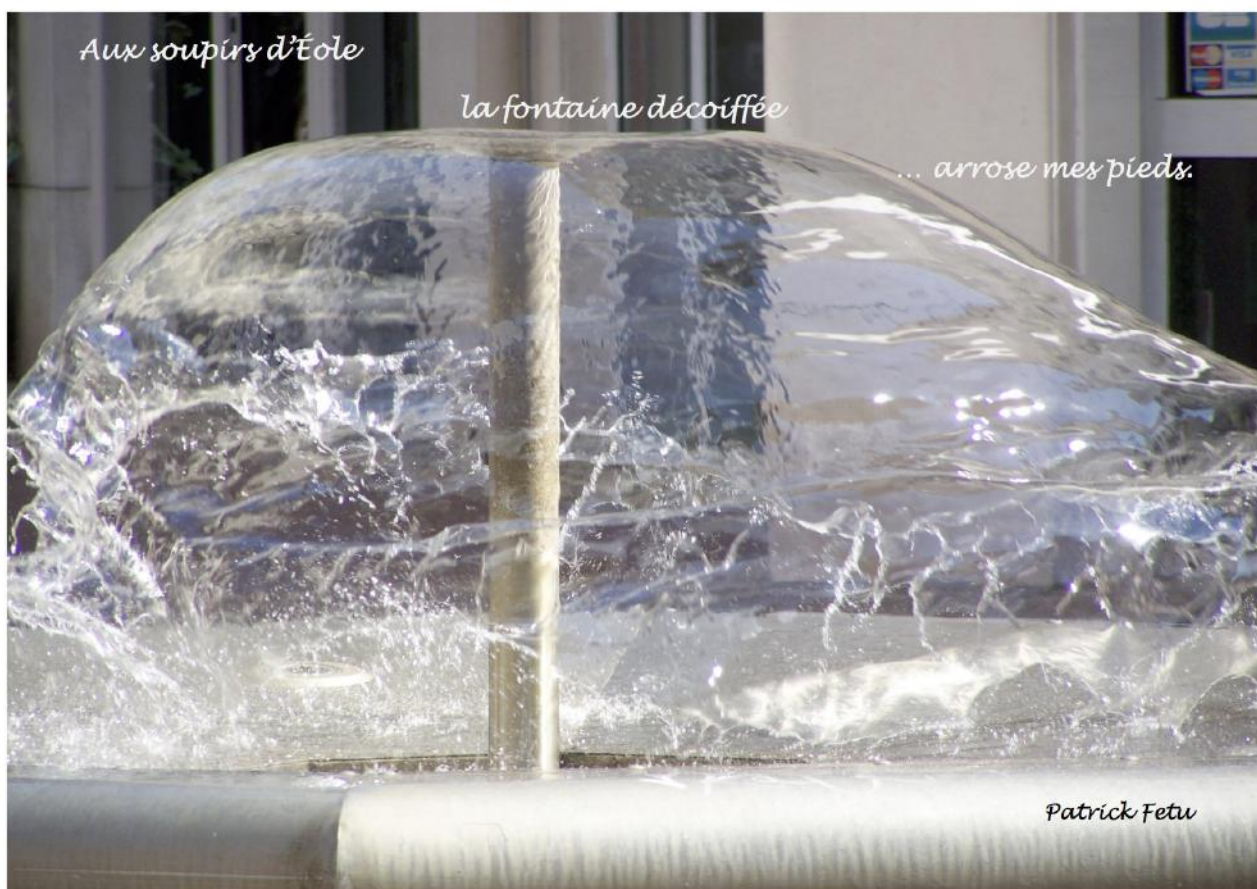
Ce senryû est d'une vive éloquence, comme pour conjurer ce dont il traite, le bavardage. Et il est tant de bavardage dans la littérature, la poésie, et le monde du haïku !

L'épithète utilisée est un pléonasme car le bavardage n'est-il pas intrinsèquement creux ? Par cette insistance, l'auteure a sûrement souhaité élargir le propos et stigmatiser une tendance par trop humaine, l'insignifiance... Celle-ci est d'autant plus criante en regard de la simplicité redoutable de la nature.

La comparaison avec un son naturel qui se fait l'écho de la mer amplifie encore l'écart entre symphonie du coquillage et cacophonie du bavardage.

Et l'Homme pèse si peu que son nom n'est pas énoncé : un simple minéral supplante l'une de ses funestes tendances et célèbre à la place l'infini de la mer. Dans cet espace semble sourdre le chant du monde.

Olivier Walter



Avant-propos

Un Festival de Haïku Anglo-Français eut lieu en 2013 à Folkestone sur la côte sud de l'Angleterre. Quatre des participant(e)s francophones (Danièle Duteil, Josette Pellet, Georges Friedenkraft et Paul de Maricourt), tous déjà rompu(e)s à l'écriture de haïkus, décidèrent d'entamer un exercice d'écriture qui, tout en conservant ses racines dans la mouvance littéraire du haïku, pourrait sortir des sentiers battus. Il fut décidé d'écrire, à quatre, un poème en chaîne proche de la renga traditionnelle japonaise (aujourd'hui appelée, dans sa version moderne, le renku), mais où tous les éléments seraient des haïkus et non, comme dans la forme traditionnelle, une alternance de haïkus et de distiques.

Le thème choisi fut : « une vie ». Une vie qui puisse se déployer librement en images, de la naissance à la mort, et qui puisse recouvrir toutes les surprises colorées du quotidien. Pour la forme, il fut convenu que chacun des quatre auteur(e)s tiendrait compte, pour la formulation de son propre haïku, non seulement du haïku précédent, mais des trois haïkus précédemment énoncés par ses partenaires. Il s'ensuit que cette renga atypique fait, en quelque sorte, alterner des haïkus et des ensembles successifs de neuf versets, ce qui la rapproche un peu du haibun, où les haïkus alternent avec des paragraphes en prose.

Le travail se poursuivit par échanges de courriels entre les participants sur une période d'environ neuf mois. La variété même des écritures des quatre auteur(e)s, qui oscille entre des formes métrées traditionnelles de cinq, sept et cinq pieds, des formes complètement libérées de toute contrainte métrique et des formes intermédiaires, conduit à souligner l'originalité de ton des quatre auteur(e)s, qui donne, à ce parcours d'une vie, des accents et des parfums inattendus. On passe ainsi aisément du vécu existentiel pur du haïku à l'appréciation plus sociale du senryu. On glisse ainsi doucement entre la joie et la peine, entre la tendresse et l'humour. Pour les quatre auteur(e)s, cet essai fut l'occasion d'une amicale convivialité et d'un émerveillement sans cesse renouvelé à l'arrivée des images inattendues des haïkus proposés par les trois autres auteur(e)s.

Mais on ne résume ce qui est, par essence, jaillissement de l'originalité. Que ce parcours d'une vie soit aussi pour nos lecteurs source de rêverie, de découverte et d'inspiration.

Danièle Duteil : D, Jo(sette) Pellet : J, Georges Friedenkraft : G et Paul de Maricourt : P.

1

après l'amour
les premières nausées
fille ou garçon ? D

si microscopique
l'amour entre deux cellules
un enfant au bout G

4h22 -
un poing minuscule
enserre mon doigt P

auprès du berceau
bonne fée ou carabosse ?
un 4 août torride J

2

le nez du papy
les oreilles de la tante
pleurs du nourrisson D

hurlements nocturnes
un loup-garou qui réclame
un biberon chaud ? G

le père en extase
la mère maudissant le ciel –
ange ou diabolin ? J

gazouillis -
de quoi est-il si joyeux
au petit matin ? P

3

- Il est parti
ton mauvais rêve !
- Il est parti où ? P

tout un dimanche
seule avec un crocodile –
cinq ans peut-être J

haut comme trois pommes
timide tu fais la bise
aux chiens et aux chats G

réprimandée
pour un oui pour un non
– son angoisse D

4

école maternelle
pour la fillette blessée
les plus beaux joujoux D

retour de l'école :
j'ai échangé mes lunettes
contre un chocolat ! G

un papa maman
une maman qui ne l'était pas –
très vite fugueuse J

canicule -
il prie sa mamie de boire
encore, encore P

5

cette gifle
un jour d'anniversaire -
solitude P

croqueuse d'oignons
dédaignant les poupées
bagarreuse aux billes J

dans le potager
les fraises de mon grand-père
vacances goulues G

balade à la côte
dans la branche de tamarin
taillant sa badine D

6

parfum du laurier
les ronflements du grand-père
sous les frondaisons D

tes doigts sont si minces
que les fleurs de catalpa
deviennent des gants G

personnage local
courant fêtes et femmes –
grand-mère toujours triste J

du dakin
sur la piquête de guêpe -
retour au plongeur P

7

au tir à la carabine
un ballon... deux ballons...
leurs peaux retournées P

dans la caisse à bois
avec lapins et chats –
l'été à la ferme J

j'ai mal à mon nez !
c'est la rhinocérosité
dit le médecin G

explosion
d'un ballon de baudruche
hurlements D

8

un chien dans l'impasse
pour fuir le nez à nez
un long détour D

non malgré king kong
hong kong selon la maîtresse
n'est pas un grand singe G

la nuit dans le noir
voyant des monstres partout –
papa va les vaincre J

mort de la grand-mère –
l'occasion de dormir
chez les cousins P

9

après la bagarre
il m'invite à goûter
mon ennemi P

non pas les poupées
jouer avec les garçons !
y laisser des cheveux J

il est bon en tout
en maths en géographie...
sauf en pugilat G

cèdre du Liban
sur la barre entre ses branches
le cochon pendu* D

** Le jeu du cochon pendu consiste à se suspendre par les jambes, genoux pliés (par les pieds pour les plus habiles) à une barre fixe et à se balancer le plus loin possible.*

10

fesses rentrées
l'équilibre sur les pointes
sourire sourire D

jadis haut les mains
peau d'lapin puis la maîtresse
en maillot de bain G

toquer à la porte
pousser les poules dans la classe –
deux heures d'arrêt J

soir d'été -
sur mon verre de bière
la strate de sa gorgée P

11

tout sourire
la petite amoureuse -
une bague à chaque dent P

premier baiser
avec Roger un beau blond –
beurk, il bave ! J

bizarre il me pousse
un curieux zizi d'adulte
que faut-il en faire ? G

avant les cours
le mascara en cachette
merles sur la branche D

12

sur la plage
allongés en cercle
braillements du transistor D

ses yeux de lavande
ses cheveux couleur de miel
tous inaccessibles G

faire le tour du toit
pour épater le voisin –
un grand, guitariste J

sieste dans l'herbe -
un trèfle
entre les doigts de pieds P

13

le bruissement des abeilles
dans la lavande -
je rentre seul P

vendre à la voisine
les lilas de son jardin –
volée de bois vert J

trajet quotidien
l'autobus était bondé :
plus de portefeuille ! G

sortie du lycée
le chemin des écoliers
dans le soir tombant D

14

maison endormie
le bruit d'enfer de l'escalier
en pleine nuit D

je rentre fourbu
il ne m'est de vrai repos
qu'au creux de tes seins G

la voix envoûtante
même maman doit l'admettre –
boy-friend non grata J

depuis 3 ans
mon père pointe au chômage -
je veux faire Albatros P

15

fin du job d'été -
au Mac Donald ignorer
les anciens collègues P

en pensionnat –
le vieux de la directrice
me frotte et s'y pique ! J

service militaire –
on me donne ce tabac
qui tua mon père G

terminale
après le cours de gym
deux ans sur la planche D

16

frère et sœur
la première séparation
automne gris D

je rêve sans cesse
de rencontres à venir
de princesses nues G

"Bovarysme aigu !"
tonne le prof de français –
un barbon tout sec J

petits yeux -
une bise sur le pas de la porte
et tchao P

17

sur l'écran tactile

ses ongles galopent P

"So gross die Ohren
dass sie durch die Haare kommen !" (*)
la drague autrichienne J

(*) « *Les oreilles sont si grandes qu'elles dépassent des cheveux !* »

mon ventre affamé
mais toi tu n'as pas d'oreilles
cher ordinateur ! G

escaladant
la grille du bahut
soir de barricades D

18

dimanche en famille
l'éternelle promenade
après le repas D

simple fuite d'eau -
me convoque au tribunal
un voisin hargneux G

"I think you need... a drink !"* –
l'avocat de la City
l'œil sur mes baskets J

* « *Je pense que vous auriez besoin... d'un drink !* »

le psy me donne
ses conseils de juriste -
mes poches vides P

19

silence du rasoir –
cette poudre de barbe
dans le lavabo P

mon saxophoniste
notes bleues notes noires
devenu nuage J

copropriété
les avocats jouent fanfare
aux frais des pigeons G

emménagement
tout près du lotissement
projet de chenil D

20

premier jour de l'an
dans mes bras l'enfant
de mon enfant D

rejouer au chien
retrouver à quatre pattes
grand-père au tapis G

coursant les poulains
au galop et à l'urga * -
pas moi... l'éleveur ! J

** perche-lasso mongole servant à capturer les chevaux*

tétée -
je lorgne sur le sein
de ma belle fille P

21

feuilleter retrouvé -
lire et relire le poème
de mon jeune père P

seule à son chevet
lui souhaiter bon voyage
sans beaucoup de mots J

au palais crétois
ce bouillant archéologue
feu aimé mon père G

gros temps
creux de dix mètres annoncés
vite mon testament ! D

22

plongée jusqu'au cou
dans un bain de jouvence
remonter le temps D

sourire ou souffrance
la vie est un dur parcours
entre chien et loup G

perdu six kilos
et l'amour de ma vie
– la TV nounou J

matin métro bondé -
sous le café
l'haleine P

23

y'a t-il un homme
dans ce duvet ?
les passants P

« Deux francs, mama, please ! »
geint le mendiant sous la neige –
comme le temps passe... J

un vrai miséreux ?
un mendiant professionnel ?
comment distinguer ? G

ciel dégagé
il recompte sa recette
en fumant un joint D

24

sur les pavés
la lumière s'irise
–mes pas hésitants D

ton cœur est bohème
car sous les pavés... la plage
cher Lautréamont G

ah la nostalgie
des liaisons dangereuses –
un hiver très chaud J

nuît de gel -
réchauffer mes mains
au coin des fesses P

25

nouvelle mutuelle -
l'ostéopathe P
moins douloureux

très intéressé
par mon saut en parachute
le toubib de garde J

tu prends ta retraite
le médecin en riant
t'annonce un diabète

G

chaque jour
éclairer davantage
lunettes ou lentilles ?

D

26

en plein janvier
ce projet de voyage
hors congés scolaires

D

un pied dans la neige
l'autre dans un rai de lune
sports d'hiver de rêve

G

l'éleveur mongol
pouce dressé grand sourire –
enfin cavalière !

J

vacances scolaires -
sur la liste des courses
gruyère et raviolis

P

27

champs de l'enfance -
s'efforcer d'aimer
les éoliennes

P

ces ailes au vent
à la crête des collines...
ah cher Don Quichotte !

J

énergies fossiles
qui s'épuisent lentement
la brise le dit

G

vague écolo
le vieux moulin
prend des ailes

D

28

alerte rouge
des hélicoptères grondent -
dans mon ciel de traîne

D

Sur la vitre fraîche
s'écrasent en face à face
la pluie et mon nez

G

chui chui chui
chuintements de la gouttière
croa-croa

J

je pose mon livre -
il ronfle
devant la météo

P

29

petit jour -
comment expliquer au chien
que j'ai la crève?

P

sous la neige
le squelette d'un renard –
Carpe Diem

J

hédoniste ou non
toute vie passe trop vite -
mon chat a vingt ans

G

vieillissant -
par les champs reverdis
la brume s'étire

D

30

quelques pétales
sur la terre craquelée
pourquoi gémir ?

D

pourquoi d'être saule
pleurerais-je ? le chat miaule
aux rides de l'eau

G

bide ou rides
n'y a-t-il pas d'autres choix ?
nuit pluvieuse et froide

J

veste en jeans mitée -
ma jeunesse a 2 trous
au côté droit

P

31

"ah ah, dans les boules !"
mon petit fils joue
en ligne...

P

présente à l'écoute
leur confiance un cadeau –
les enfants des potes J

un larcin complice
sur les bonbons interdits
l'art d'être grand-père G

jour d'hiver
pour l'enfant inventer
encore une histoire D

32

première tresse
dans ma main ses cheveux fins
insaisissables D

chevalier en herbe
tranchant d'un sabre de bois
la barbe des près G

il aime mes mèches
et moi ses piercings sa crête –
deux siècles s'observent J

en miroir
la photo de son amoureux
et de Johnny Depp P

33

Il a liké
le cerisier en fleurs
mon petit fils P

L'adulte et l'ado
se mesurent à l'insolence
- un point partout ! J

sept ans et trois pommes
non c'est soixante dix sept ans –
toujours infantile ! G

juchée sur la table
chantant à tue-tête
le tube de son idole D

34

devant le potage
son regard noir
- ne veut-elle pas grandir ? D

le beurre et le sucre
de vrais délices pour elle
des poisons pour moi G

dans le métro
refuser gentiment le siège
offert gentiment J

maillot à fleurs -
sa bonne femme ne veut plus
qu'il se baigne à poil P

35

le chaton joue avec
ma boîte à pilules -
un dernier porto P

petit anévrisme
grosse tranche de gâteau –
garder toute sa tête J

vieux copain, j'oublie
le prénom de ta maîtresse ! -
début d'Alzheimer ? G

anniversaire
pour la première fois
refusant les bougies D

36

sur la branche
presque desséchée
des bourgeons D

une moue gamine
ton sourire ensoleillé
un dernier viatique ? G

où sont mes racines ?
un peu partout nulle part
bientôt dans la terre J

douze coups de minuit -
enfin savoir s'il existe
un Père Noël P

37

dernier voyage -
qui va tondre
ma barbe en friche ? P

plus beaucoup de temps
et encore tant à faire –
hâte-toi lentement J

pour payer Cerbère
monnaie de singe ou du pape ?
laquelle employer ? G

déjà entraînée
à préparer mon ballot
en un tournemain D

38

la queue sur le Styx
pour m'occuper je recherche
un dernier kigo D

quand le cerveau plonge
on dit que l'esprit parcourt
une voie lactée G

traversée différée
pour cause de gros temps –
est-ce une chance ? J

sur un semainier
les yeux s'ouvrent
et se ferment P

39

silence du matin -
la chambre vide
à repeindre P

la vie a passé
on l'a comme pas vécue –
Tchékov à Bussang J

nu comme un bébé
avec pour tout vêtement
un linceul tout blanc G

se laisser porter
pas même une dent en or
ou une couronne D

un peu de poussière
sur le livre refermé
un papillon blanc

D

le curé disait :
ce fut un grand pratiquant –
s'il m'avait connu !

G

ah non pas d'accord !
dira-t-elle aux fossoyeurs
à ses funérailles

J

soir d'été -
le garçonnet porte à deux mains
son arrosoir

P

Appels à textes : Sam Cannarozzi

Imaginer un haïku que l'on trouverait dans un de ces petits biscuits que l'on donne dans des restos chinois ou dans une papillote.

Apparemment aux États-Unis, quelqu'un peut gagner \$75.000 par an en écrivant ces petits messages

Pour ma prochaine proposition de ploc, je propose que nos abonnés envoient un haïku pour une papillote.

Date butoir : le 10 mars 2017

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2017, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Janvier 2017
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Gratuit



Directeur de publication : Sam Cannarozzi

Association pour la
promotion
du
Haïku

collection 俳句
haïku